

Ear O'in™

« Que je ne t'attrape pas à rêver d'elle quand je rentre ! » crie sa femme avant de claquer la porte. Pas maintenant, dit-il pour lui. Pas le matin. Elle aime dormir longtemps, contrairement à toi, elle n'est jamais à cran et elle a le temps. Mais il ne dit rien, car à quoi bon ? Sa femme a toujours raison.

Il se contente de hocher la tête puis enfle l'oreillette pour tester la dernière version de *Tirescreetch*, le jeu sur lequel sa boîte travaille en ce moment. Aujourd'hui, il s'attaque au mode bonus dont les développeurs ont promis monts et merveilles, « promenade à pied, » où il hume le parfum du feu de bois et du vin chaud dans une forêt enneigée. Il siffle un vent lugubre entre les arbres, et la poudre humide et froide qui tombe des feuillages lui mouille les cheveux. *Sensations, 8/10*, note-t-il, car il remarque au toucher que les textures des arbres sont toutes lisses. Il baisse la note de deux points quand la poignée de la porte ne se laisse pas baisser et que sa main passe carrément au travers. *Porte fantôme*, note-t-il avant de tomber dans le vide vidéoludique des textures non-finies, dans les limbes du code dans lesquelles une bête inattention des programmeurs le fait tomber.

L'oreillette le déconnecte d'urgence sous le signal envoyé par son collègue. Il se retrouve en sueur sur le canapé, essoufflé. « Mec, lui dit plus tard son collègue en appel vocal, t'es vraiment obligé de mettre en intensité maximale à chaque fois ?

–Pas le choix, sinon on passe à côté des imprécisions, comme ce tronc d'arbre tout lisse ou cette foutue porte.

–Ouais, ben heureusement que j'étais là, sinon t'y serais resté, et Dieu sait à quoi t'aurais ressemblé en tombant dans un vide pareil...

–Tu vois le bug d'animation qu'il y avait dans le dernier *H-Hour* ?

–Ouais... Oh putain, t'aurais ressemblé à ça ?

–Quand tu meures en réalité virtuelle, avec le cerveau pris entre deux mondes, le corps ne sait plus où donner de la tête et déconne complètement.

–Oui bon, je sais, ça, on a tous vu...

–Alors je ne devrais pas te l'expliquer !

–Bon, ça va, excuse...

–Non, c'est moi qui m'excuse. J'aurais dû m'y attendre avec les gars de chez ElectroSoft, toujours à nous balancer des jeux pas finis et bourrés de bugs pour respecter les délais...

–Ils se rendent compte qu'ils risquent la vie de milliers de joueurs ?

–Penses-tu ! Avec les millions qu'ils leur rapportent en contenu téléchargeable et en patches payants ?

–Pas faux, » conclut le collègue, « on devrait nous payer plus, on sauve des vies, nous ! » Puis il raccroche en souhaitant bonne journée.

Lui va prendre l'air au balcon, étouffe à cause d'une nouvelle fuite de gaz dans l'immeuble et retourne immédiatement au salon, ayant pris le soin de verrouiller la porte-fenêtre et d'éteindre la ventilation. Je vais encore me faire engueuler, se dit-il, elle déteste de rentrer dans une maison pas aérée, même si elle risque une asphyxie pire avec la pollution du dehors. Pourquoi je l'ai épousée, déjà ? Ah oui, j'étais désespéré après que Mélissa soit partie... Avec elle, au moins, l'intensité maximale n'a aucun risque, bien au contraire. Sans elle je ne survivrais pas.

Il se couche à nouveau sur le canapé. Il n'a qu'une heure par jour pour rêver de ce qu'il veut, et c'est de Mélissa qu'il veut rêver, mais il craint le retour de sa femme et préfère attendre qu'elle se soit couchée après souper, prétextant qu'il lui faut encore tester un dernier niveau.

Pendant cette heure, il ne voit que le visage de Mélissa, entouré d'une lumière crémeuse, elle lui sourit, radieuse de rousseur et d'affection pour lui qui sent ses mains sur sa nuque, ses épaules, sa nuque encore, puis il la sent le tirer vers son étreinte heureuse, comme autant de douces couvertures une nuit d'hiver. Il en étouffe presque et son souffle n'est pas aidé par le désir qui plane entre eux. Ils se cabrent l'un sous les palpations de l'autre et palpitent à l'unisson. Et tout d'un coup, quand il veut la voir nue, la voilà nue, car il a assez attendu. L'oreillette aussi.

La seconde d'après, il se retrouve donc dans son canapé, dans le noir où se dessine la silhouette pleine de reproches de sa femme : « Tu as encore rêvé d'elle, je suppose ?

–Qu'est-ce que ça peut te faire ?

–Tu l'aimes encore, c'est ça ? Et de moi tu t'en fous !

–Mais c'est pas ça...

–Elle baise mieux que moi ?

–Au moins, elle en a envie, » admit-il en se levant vers la salle de bains.

Quant à elle, elle baragouine quelques insultes et, comme chaque nuit, elle finit sur le canapé pour ne pas supporter son bonheur qu'elle n'arrive pas à lui donner. Il s'est juste marié avec moi pour ne pas être seul, rage-t-elle intérieurement en battant du poing sur l'accoudoir au-dessus de sa tête. Et elle, elle avait été trop naïve, quand il l'a abordée, qu'il lui a offert une orangeade et qu'ils sont allés au cinéma. Il lui avait montré les possibilités de l'oreillette en intensité maximale et elle s'était vraiment crue dans la bataille spatiale du film, à bord du vaisseau, elle aurait pu serrer la main du capitaine, s'il avait été plus qu'un amas de pixels en trois dimensions. À un moment, cependant, elle avait manuellement déconnecté l'oreillette pour voir le film sur un écran ordinaire, et elle avait observé autour d'elle tous ces gens qui regardaient partout, qui vivaient le film de l'intérieur comme elle n'avait pu le supporter. Le diagnostic était tombé : elle était une *pieds-sur-terre* : son cerveau rejetait coûte que coûte les sensations virtuelles de l'oreillette, quitte à paralyser l'ensemble du corps pour sa survie. Qu'est-ce qu'une paralysie face au gouffre qu'il a créé entre lui et moi ?

Elle enfile son oreillette, bloque tous ses contacts et démarre une partie de *Tirescreech* sans suivre de tutoriel et règle l'intensité au maximum et, alors qu'il rêve à plus sombre que sa Mélissa, elle démarre sa BM et fait rugir le moteur dont le cri résonne à travers le col au petit matin qu'elle traverse sous les versants est roses, orangés et dorés par les caresses parfumées du Soleil à la surface du monde. Sa voiture, comme une vagabonde céleste, déboule à toute vitesse sur un tournant où elle reçoit une alerte *vitesse* dont elle se contrefiche, elle accélère encore – alerte *obstacle* – et, d'un seul coup, tous les versants s'illuminent. Elle se réveille au motel d'où elle est partie pour la dernière fois. Mais là, elle entend d'abord un grésillement, qui devient un sifflement puis un percement



strident qui fait vriller ses tympan. Toutes les textures se déforment et d'autres formes apparaissent, horribles, avant qu'elle ne disparaisse complètement avec elles.

Il entend des borborygmes inquiétants et se précipite au salon où il la voit, comme le bug d'animations de *H-Hour*, mais soumis à la gravité terrestre et badigeonnant le salon d'une bouillie de chair repoussante et il ne peut se retenir de vomir face à une telle aberration dans laquelle il entraperçoit encore le visage béat de celle qui avait été son épouse acariâtre quelques instants auparavant. La chose vomit une pâte gris-rouge et cesse de se mouvoir, retombe entièrement sur le sol du salon.

Le lendemain, un drone des pompes funèbres vient nettoyer et récupérer ce qui est récupérable pour lui donner une sépulture décente, puis il dépose la facture dans la boîte électronique, accompagnée d'une amende pour utilisation d'oreillette à intensité maximale sans possibilité d'arrêt d'urgence. Il veut la contester mais se rappelle qu'il a affaire à un robot, être impassible et impartial par excellence.

Les jours qui suivent, il reçoit nombre de cartes de condoléances des amis, de la famille, des amis de la famille, une seule de la belle-mère pour lui rappeler une dernière fois tout l'amour qu'elle a toujours éprouvé pour lui, « l'assassin de ma fille. » Une dernière retient son attention : Mélissa.

Elle termine sa carte par un post-scriptum plus long que le message même : *J'espère que malgré tout tu es heureux. J'aurais aimé qu'on revienne en arrière mais tu sais, comme je sais, que c'est impossible. Nos chemins ont pris des directions trop opposées. De plus, regarde ce que tu es devenu. Ne me répond pas. Ne m'appelle pas. Ce qui est fait est fait. Vis ta vie, je vivrai la mienne, mais je t'en supplie, oublie-moi. Coupons les ponts ! Et par pitié, cesse de rêver de moi. Oui, ta femme m'a longuement expliqué ton petit rituel. Regarde où cela t'a mené. Je suis partagée entre ma compassion pour ton chagrin et le mépris que j'ai pour l'idiot que tu es.*

À mesure qu'il lit, il serre et chiffonne toujours plus le morceau de carton et, une fois qu'il en a fait une boulette compacte, la lance à travers le hall d'entrée en poussant un hurlement à cracher ses cordes vocales. Puis il tombe en position fœtale sur la moquette du même hall, rugueuse et sale, et mouillée de ses larmes.

Que lui reste-t-il maintenant ? Il n'a droit qu'à une heure de bonheur par jour, qu'il savoure rageusement, et cette fois quand il le veut. Il ne vit plus que pour cette seule possibilité de fuite, pour Mélissa. Sa Mélissa. Une heure par jour avec elle, jusqu'à ce que ce ne soit plus assez. Il s'impatiente tellement avant, appréhendant le réveil, et se lamente tellement après, qu'il ne profite plus de ce moment pourtant privilégié, qu'il savourait dans l'urgence et l'adrénaline à l'idée que sa femme était juste à côté. Il la fuyait, mais qui fuir, que fuir, maintenant qu'elle n'est plus là ?

Il tourne en rond ainsi plusieurs semaines et se décide à consulter les services d'Ear O'in qui proposent d'acheter des heures supplémentaires de rêves lucides. Il commence par prendre une heure en plus, puis deux, puis trois, jusqu'à finalement acheter le pack illimité.

Alors, peu à peu, il néglige son travail, les jeux ne sont plus testés en intensité maximale. De toute façon, se dit-il, les joueurs sont prêts à payer pour tout et n'importe quoi tant qu'ils leur ajoutent du contenu. Un matin, il reçoit une lettre de renvoi, avec plusieurs plaintes pour homicide : plusieurs joueurs de *Tirescreetch* à travers le monde sont morts à cause de la porte fantôme, dans des circonstances pires que dans *H-Hour*, à en croire les photos qu'on lui envoie pour rendre sa faute encore plus accablante.



Il s'en fiche. La police peut l'arrêter, ils peuvent le mettre en prison, peu lui importe, car ce matin, il décide de ne plus jamais se réveiller, bloque tous ses contacts et règle l'intensité maximale pendant quatre jours d'affilée où il n'y en a que pour Mélissa...

Le premier jour, tout est magnifique, grandiose. Le deuxième pareil. Le troisième, un ennui léger se fait sentir, mais il est très vite dissipé par l'amour dont il rêve. Le quatrième, il ne la touche même pas. Il est assis devant elle qui sourit de ce même sourire qui l'aurait fait fondre, trois jours plus tôt, mais il ressent un dégoût profond. De lui-même, de sa condition. Le paradis, se dit-il, quel ennui... Plus jamais.

Le quatrième jour, il n'y a pas de lumière, mais une brume sombre et lourde. Là où ils se couchaient, les couvertures sont usées, défaites, sales et poussiéreuses. Le matelas est plein de mites et les arbres, les fleurs se fanent. La petite fontaine est asséchée et l'Éros qui le décorait n'a plus de tête. Quant aux oiseaux, ce ne sont plus des tendres rouge-gorge et des doux pinsons, mais d'après corbeaux qui déclament leur malheureuse prophétie, *aux rivages de la Nuit ploutonienne*. Seule Mélissa reste telle qu'il l'a toujours aimée. Peu à peu, tous deux disparaissent, et le rêve autour d'eux.

Alors, au terme de cette idylle gâtée, quand il se réveille chez lui, il n'a pas cette sensation amère du retour à la réalité. Aussi, quand il passe la porte, ce n'est pas cette ville puante sous son balcon, mais une prairie fleurie traversée par une rivière, où un grand homme au visage osseux l'attend dans une barque dont la grisaille jure avec les couleurs et les chants d'oiseaux tout autour d'eux. L'homme, tout aussi pâle et morbide, lui tend une main engourdie et demande : vous avez ce qu'il faut ? Il comprend et lui tend une petite pièce qu'il trouve dans sa poche. Alors, la barque l'emène dans un monde qu'aucune oreillette au monde, pas même la plus puissante, ni la plus précise, ne peut créer...

